

L'Infante, l'Âne et l'Architecte de Lorenzo Recio (2001)

Les documents ci-dessous, reproduits avec l'aimable autorisation de Lorenzo Recio, font partie du dossier utilisé pour la recherche de financements.

Le réalisateur présente une note d'intention très synthétique dont il précise ensuite certains points.

NOTE D'INTENTION

Ce projet s'inspire du conte fantastique. Il repose sur une approche non réaliste et psychologique de la narration. Sa volonté est de tenter d'élaborer un univers imaginaire et poétique aussi bien au niveau visuel que sonore.

Le conte n'est pas pour moi une échappatoire par rapport au réel, mais constitue plutôt une manière différente de l'interroger. Ainsi, ce film aborde plusieurs thèmes qui sont présents dans notre société et auxquels nous sommes confrontés : le désir, l'interdit, la représentation (l'image), la dualité homme-animal.

La narration se construit et repose sur les relations entre ces différents thèmes, leurs conflits, leurs conséquences.

J'aimerais que la forme du conte fantastique, en les plaçant dans un univers éloigné de notre quotidien, leur apporte un éclairage différent, peut-être plus symbolique, plus poétique (par « poétique », j'entends une ouverture de l'interprétation, du sens, une invitation à des lectures plurielles, liées à la libre interprétation de chacun).

Cette démarche rejaillira sur l'élaboration technique du film, elle influera également sur le jeu d'acteur qui tendra vers une stylisation distanciée et s'éloignera d'une approche naturaliste. Mon expérience de réalisation a principalement concerné le film d'animation. Ce projet repose sur le désir d'une première expérience dans le domaine de la prise de vue réelle. J'aimerais toutefois aborder ce travail dans la continuité de ce qui a constitué mon parcours esthétique et artistique.

LA THEMATIQUE

Plusieurs thèmes se croisent dans ce travail, mais le thème fondateur pourrait être l'interdit et ses conséquences, la frustration du désir, l'intolérance, l'iconoclasme.

L'image, lieu de désirs et d'interdits

Toute société se définit dans ses images, dans ses représentations. Ainsi, l'image est un lieu où courent les désirs d'un individu, d'une collectivité. Dans le récit, la présentation du projet architectural par l'architecte sera en fait la projection de ses désirs interdits.

J'ai voulu que cette scène présente certaines familiarités avec notre pratique contemporaine de l'image, notamment avec la projection cinématographique. Le plan déroulé et suspendu tient lieu d'écran tandis que l'auditoire est disposé comme un public de cinéma.

Ainsi, quand le roi décide de brûler le plan (écran), car il contient une image intolérable, interdite, il se livre à un acte iconoclaste qui pourrait symboliser un autodafé de l'image cinématographique.

De la même manière, la vision par l'architecte de l'infante prenant son bain sera circonscrite dans un cadre. Le cadre pourrait représenter le cadre pictural, le cadre

télévisuel ou bien le cadre cinématographique, lieux où s'élaborent et se produisent les désirs.

Interdit et animalité

En rétrogradant l'architecte de sa condition d'homme (il lui greffe une tête d'âne) et en le privant de la possibilité de représenter ses désirs (destruction de l'image), le roi l'amène sur la voie de l'animalité.

L'architecte-âne commet alors un acte de pure bestialité (le viol) et cette animalisation s'étend finalement à l'ensemble de la société (tous deviennent des ânes).

La capacité de représentation fonde l'homme. Priver l'homme de cette capacité, l'interdire ou bien exercer sur elle un contrôle despotique peut l'aliéner de son humanité (cette idée sera développée à l'excès quand l'âne-enfant décide de donner son image à l'ensemble de la population, privant chacun de sa libre image, donc de son identité).

LA REALISATION

Décors

J'aimerais que la plupart des décors soient créés, ceci afin de donner au film une réelle identité visuelle. Il ne s'agira toutefois pas de recréer de manière réaliste une ville, un palais, des rues, etc. Les décors iront dans le sens d'une forte stylisation et assumeront un aspect factice. Ils seront, pour la plupart, constitués de pans dans lesquels seront pratiquées des découpes. Leur élaboration se fera dans une grande économie de détails (pas de simili pierre, de statuettes, frises, d'éléments décoratifs) et ils présenteront un aspect très dénudé, très sobre et épuré. Ces pans seront agencés de manière à créer un espace qui sera à même d'être utilisé, modelé, par le travail de lumière du chef opérateur afin que les comédiens puissent y être intégrés et que l'image présente un univers original et cohérent.

Certaines séquences du film se déroulent dans des décors de très grandes dimensions, mon intention n'est pas de me lancer dans des constructions de décors aux dimensions pharaoniques, mais d'avoir recours à des techniques de trucage susceptibles de rendre de manière expressive et poétique ce travail.

Trucages

Plusieurs techniques de trucage peuvent être abordées et se révéler complémentaires. Je les présenterai chacune avec un court extrait du story-board.

Soulignons l'importance extrême de la préparation qui s'effectuera avant tournage, plan par plan, avec les décorateurs et le chef opérateur. J'aimerais que ces discussions permettent une recherche féconde.

Mat painting

Cette technique permet la création de premiers plans et d'arrière-plans imaginaires. Le principe est de placer devant la caméra une vitre que l'on a peinte partiellement et qui doit être maintenue par des supports rigides.

Maquettes et décors en perspective forcée

Des maquettes peuvent aussi être utilisées de la même manière que les vitres peintes du *mat painting*. Il est nécessaire de faire correspondre les éclairages de la maquette et les sujets filmés.

Les décors en perspective forcée fonctionnent en trompe-l'œil et donnent une illusion d'espace agrandi (la maquette d'entrée du palais a été réalisée selon cette technique).

Masques, contre-masques (ou caches, contre-caches)

Il sera aussi possible de procéder à des incrustations utilisant le système des masques, contre-masques. On filme une action, la caméra étant fixe, tout en masquant une partie du paysage avec un masque noir placé devant la caméra. Puis, on remet le film au départ (obturateur fermé) et on installe devant la partie déjà exposée un contre-cache noir. Dans la partie non encore exposée, on enlève le masque que l'on remplace par un dessin ou par une photocopie (de maquette) découpée.

Toutes ces techniques demandent préparations et essais. J'aimerais qu'elles se révèlent complémentaires et aillent dans le sens de la poétisation du film, qu'elles contribuent à lui conférer un aspect irréel.

Costumes

Les costumes iront également dans le sens d'une épure et d'une stylisation. Il ne s'agira pas de tailler des costumes d'époque chargés de broderies, taffetas, etc., mais de rechercher une cohérence avec le dénuement des décors.

Image et lumière

La photographie, la lumière seront le liant visuel des éléments présents à l'image (costumes, décors). Elles s'éloigneront d'une approche naturaliste et participeront au parti pris esthétique du film. En collaboration avec le chef opérateur, j'aimerais donner un grain particulier à l'image, la travailler dans sa texture, lui conférer une matière particulière. J'aimerais que l'aspect visuel de ce travail tende vers cette image trouble dont sont composés les rêves.

Musique et son

La bande sonore aura une grande importance dans la mesure où le peu de dialogues présents dans ce travail trouvera son substitut d'expression dans l'image, mais aussi dans les sons et les musiques. Ainsi, sons et musiques ne seront pas des éléments d'ambiance ou d'illustration, mais des éléments de discours, c'est-à-dire qu'ils participeront au propos du film. A cet effet, j'aimerais que ce travail donne lieu à la création d'une bande originale en étroite collaboration avec un musicien.

J'envisage de travailler avec un son témoin lors du tournage, mais j'aimerais que la majeure partie du son soit élaborée en postsynchronisation, ceci afin de prendre de grandes libertés avec l'approche sonore, c'est-à-dire ne pas aller dans le sens d'une illustration réaliste des éléments présents à l'image, mais plutôt de créer un univers sonore qui prolonge l'univers poétique présent à l'image.

Dernières remarques

Mon idée, dans ce travail, est de jouer sur tous les ressorts expressifs de la matière cinématographique. L'acteur, le décor, la bande sonore doivent participer à un même mouvement. Le traitement chromatique des décors aura autant d'importance que la recherche gestuelle et corporelle des acteurs ou que la recherche sonore.

On a coutume de dire que le cinéma, depuis ses origines, connaît deux grandes familles, l'une issue des frères Lumière et constituant une veine naturaliste, réaliste, l'autre issue de Méliès, tournée vers le merveilleux, l'artifice. C'est vers cette seconde esthétique que tend ce travail...

